« Démilitariser les hymnes nationaux, ça c'est une bonne idée. Il est tout à fait inouï de constater que dans les pays du monde où ce sont les civils qui font le pain, les maisons, les outils et les chansons, les fêtes nationales et leurs hymnes glorieux sont, au mieux, des apologies de l'engeance kaki parasitaire ou, au pire, des appels hurleurs au meurtre guerrier. Si les ministères concernés m'avaient fait l'honneur de solliciter mon avis, quant aux paroles de la Marseillaise, j'eusse depuis longtemps déploré que les soldats y mugissassent et préconisé vivement que les objecteurs y roucoulassent, que les bergères y fredonnassent et que les troubadours s'y complussent. » Pierre Desproges

BIESAR

On s'imagine toujours quand on critique une œuvre, l'une après les autres, que le prochain disque apportera un nouvel enthousiasme naissant, et peut être même une remise en question dû à une effervescence particulière, voire unique.

Que les bulles de notre insouciance pendant l'écoute pétilleront à maturité pour libérer l'esprit, jusqu'à abattre les non-dits que l'on s'est fabriqués par pure camaraderie parfois.

Oui mais voilà, à chaque nouvelle écoute, il faut faire face au sable de l'arène, être prêt à engager la conservation de nos prémonitions vers de frêles sourire d'apparence, qui osent continuellement à d'infini présent.

Sentir ses certitudes se brouiller à intervalle régulière jusqu'à se dissoudre dans l'obscurité de ses doutes.

Parfois on écoutera l'œuvre avec l'intention puérile de ne faire que se croiser, comme lors d'une rencontre éphémère dont on ne distingue pas l'importance capitale, sans penser une seule seconde qu'un tel disque pouvait nous étreindre au final.

D'ailleurs, il n'y a pas meilleur moyen pour faner une évidente incertitude en une agréable surprise. Mais malgré tout suspens à chaque œuvre, à chaque exaltation de tout désir... on possédera toujours, cette attente délicieuse d'être comblé dès le premier regard amoureux que l'on sent.

Il arrive aussi que le corps si opaque d'un album possède une chaleur légitime qui demande un amour spécifique, relatif à son amour propre, et on en cherche la passion tangible interpolé par l'incompréhension qui nous saisit à froid.

Il faut laisser à cet amour le temps de se diffuser à l'intérieur de nous, le temps que ça mûrisse, et seulement à cet instant précis tout s'éclaire.

En embrasant le désir de la déflagration sonore, on espère chérir le cloître de l'attraction, parce que notre amour pour la musique est tout simplement lisible dans nos iris scintillant. Pour cela il faut que l'album puisse nous aimanter par sa seule force charnelle, et qu'il le fasse en harmonie avec notre ressentie.

Libérer ses sens pour s'abandonner au plaisir, vers cette osmose chaude et visqueuse, qui permet de se sentir en vie, d'avoir envie de ré-écouter ce disque sans cesse, de sentir une passionnante attirance et qu'on le désire ardemment. La vision que l'on a de ce disque est aussi importante que les mots que l'on pose dessus, qui souvent nous perturbent, parce qu'ils sont troubles. Cette vision aveuglante traduit aussi bien l'émotion, et sait révéler le fantasme mélodique que l'on a eu. Un disque nous rattache au réel du ressentie et nous décroche de l'absurdité de nos vies.

Rester le regard en alerte aux courbes sensuelles des mélodies et à la vision qu'elles dégagent, ou vers ce léger mouvement charnel qui indique un privilège ascensionnel, favorise l'exaltation des cimes vers ce désir musical, tant attendu. Mais encore faut il réussir à se convaincre, et le consentir follement, surtout avec le corps de cette musique et la stupéfaction que l'on caresse d'un sourire prude, pour en légitimer la pleine puissance.

J'aime à penser qu'à cet instant, on vit éperdument son existence, que la moiteur dense qui y danse, reflète l'intense coloration de notre émoi, qui soudain prend conscience de son propre désir, et de l'emprise d'un tel disque sur notre émotion.

Nous aimons sentir la passion qu'exerce cette fougue, et nous répondons à ce mélange qui dans nos têtes tourbillonnantes, apporte l'onirique bouleversement sensitif d'une augmentation de transe à son effet bénéfique.

Quand nous écoutons un tel disque, nous nous retrouvons face à nous même, avec l'exactitude d'être ému, et dans capter la réelle signification. Car il faut savoir écouter son cœur pour provoquer au plus profond de l'âme de cette œuvre, une délivrance appropriée et sincère quand on écrit une critique dessus.

Sentir la caresse de ses mélodies, la finesse des nuances, l'onctuosité rythmique réconfortent pleinement cet amour de mélomane, le rassure même. Il sait aussi délivrer de ses propres angoisses dans certaine circonstance, et j'espère qu'il en va de même pour toi aussi.

Je ne suis qu'un mélomane. Je ne suis pas superman, pas plus que toi wonder-woman.
Je me dis souvent qu'écouter de la musique doit être récréatif, et que rire de l'insouciance de cette acte est doux, simple, si pur, si beau. C'est presque comme un retour à des sensations infantiles, initiales.

On joue à se faire du bien au corps, et à l'esprit.

La brusque réalité qui nous incombe au jour le jour, nous fragilise, et nous isole, encore plus si on la laisse prendre le dessus.

J'attends tout le temps de l'action inattendu d'un disque une révélation, une déclaration d'amour, une intime relation.

J'attends et j'implore que se noue une liaison privilégiée, exprimant ce lien de cordage si précieux qui amarre son ancre vers notre destinée commune, et qui se devra de perdurer cette union, comme la tendresse fait naviguer un vieux couple au bout de sa destinée.

Quand j'écoute un disque j'apprécie d'être acéré d'un regard de puissance tellurique, qui fait naître en moi la bestialité amoureuse pour la passion sonique.

Dans l'antre d'un corps musical j'aime m'enivrer de son odeur, du suc de son audace qui inonde l'âpreté de mon existence.

A la fin de l'écoute, je nous aime délicat et repus, avec le corps meurtri, tiraillé de toute part, et ressentir ce parfum de bête, humide comme l'aurore d'un premier jour.

J'aime dans cet instant la fragilité de nos gestes en suspend, et la profonde mélancolie qui parfois nous parcours l'échine quand la faiblesse des palpitations baisse en intensité, et que notre magma inerte se jette dans un lac de douceur.

Enfin las par le calme apaisant, le reste de l'innocence s'est tue quand accompagne cette osmose langoureuse, et le sublime je t'aime résonne encore à la fin comme le plus bel amour.

Sauf que tout ce verbiage poétique baveux est fort bien jolie et devait être efficace à l'époque de Pépin le Bref, mais en 2014 il est moribond, pour ne pas dire désuet. Même si je préfère écrire une longue digression prétentieuse sur cet passion, qui doit te faire marrer, ou exaspérer ton ennui, ou les deux à la fois...

Le simple nauséabond "Je te kif" ou un Like social suffira de nos jours à signifier l'intérêt que l'on porte à quelque chose, pour remplir le peu de temps que l'on s'accorde pour tout.

Je pense que l'ennui, c'est quand on oublie son désir, et celui de l'autre, en laissant le quotidien métamorphoser l'ivresse amoureuse pour la différer au lendemain, jour après jour.

Mon amour pour la musique n'a pas encore trouvé de limite, et ce désir semble même inépuisable. C'est effrayant et exaltant à la fois. De la sorte que je fornique avec la musique comme un diable en rut, et elle aime ça la garce !

Bonne lecture

NOTA : BIESAR est un anagramme de BAISER.

CHRONIQUE DISQUES

WHILE HEAVEN WEPT — Suspended At Aphelion

Découverte initiale de ce groupe avec cet album pour ma part.

C'est un mélange de Meat Loaf avec Opeth, d'Helloween avec Axel rudi Pell. Ouaie, c'est un grand écart avec du heavy, du prog, du death, le tout symphonique bien sûr, et au final c'est un doigt au cul avec l'addition.
Ah ça, c'est très bien fait musicalement, hyper travaillé, hyper orchestré. Là rien à redire, bravo, je clape avec tous les membres de mon corps (oui tous, j'en suis capable).

Par contre après, le gars a foutu tous les instruments qu'il a pu trouver, du violon, du synthé, du piano, de la mandoline, du triangle (on l'entend pas mais il doit y en avoir).

La prod est à la hauteur du truc totalement too much, même trop, on tombe dans le clinquant du hardos ringard (pléonasme), qui te roucoule dans le cou avec des effluves d'aftershave de prisunic, et souffle sans arrêt sur ses cheveux pour relever la mèche : Insupportable.

Après plusieurs écoutes je ne suis toujours pas rentré dans le bordel, je dois vraiment être trop con.
« Suspended At Aphelion » est comme son nom l'indique un disque conceptuel qui n'échappera pas aux fans épique de Phil Meat Collins Loaf, et ceux un peu plus progressif de MarillioOoooooon.

DISTANCES – Peaks Valleys

Ce groupe de punk mélodique sera superficiel pour le fan de Peter Gabriel, et son « Peaks Valley » lui conviendra uniquement en fond sonore dans les chiottes municipales de Castelnaudary lors de la fête du cassoulet pendant un délestage gastrique. Mais pour le fan de Saves The Day il apportera cette fulgurance émotive qui châtie romance et fureur de manière à saturer l'espace de son intimité sentimentale.

C'est bel et bien avec ce genre de contraste que Distances délimite par intervalle régulier son punk mélodique.

Ainsi, dans le firmament du trouble sensible, cet album est assez intensif pour combler de façon imaginative les tourments adolescents lors de passage initiatique, et comblera les désespoirs immenses des adultes dans leur voie à sens issue. Parce que « Peaks Valleys » sous des atours juvéniles sature une maturité de ton et de saveur qui en efface la virginité émotionnelle.

NO BRAGGING RIGHTS – The Concrete Flower

No Bragging Rights produit un punk émo-mélo avec une pincée de hardcore égrillard catchy comme cela se propage de coutume. Il y a donc le côté mélodique émotif/rapide du punk en contraste avec le côté dur féroce/mid tempo du hardcore.

Son cinquième album est très bien fait, la production a tout compris, ce groupedécharge son paquet de surtension en électrisant ses mélodies complaisantes de charmes juvéniles et de fureur émotionnelle. Un disque très appréciable dans le fond et qui conviendra aux fans de Have Heart, Rise Against, Strike Anywhere, A Wilhelm Scream.

MEGATON LEVIATHAN – Past 21 Beyont The Artic Cell

Aussi agréable qu'un glaçon dans le rectum, ce groupe passe par derrière pour asseoir sa fraiche musique somnolente.

Emprunt par une délicatesse ouatée, les amerloques de Megaton Leviathan aspirent à introduire un mélange de Drone/Doom Metal 'glacial', chose qui pourtant apparaît antagoniste avec la canicule que le style a toujours su planter.

De ce fait, ce groupe supplante, et se plante à échoir pour son 2ème album l'effet que produit le marchand de sable, mais avec des glaçons. Dit comme cela cela n'apparaît pas évident, mais on s'endort fort bien le cul au frais.
En jouant sur de nombreuses textures et contrastes, notamment avec le titre hindouiste « The Foolish Man », le groupe fait figure pourtant d'une piste beaucoup plus intéressante et passionnante en terme de torpeur et d'envoûtement, d'ailleurs c'est le morceau le plus chaud.

Chaud/froid, chez moi cela fait du tiède, et le fade même noyé avec du dark, se fige ici dans une banquise hermétique dont on peine à en briser la glace.

OVERKILL - White Devil Armory

Je suis toujours content d'entendre un nouvel album d'Overkill, sûrement parce que ce groupe a accompagné mon adolescence. Ceci dit avec « White Devil Armory » les morceaux s'enchaînent et avec eux les coups de mou. Du coup, le coup de vieux que j'entends m'inflige un supplice me donnant l'impression de trimballer un poids mort.
Pourtant l'intro hyper épique est pourtant gigantesque et présume le meilleur, d'ailleurs le morceau « Armorist » nous fait revivre le thrash heavy d'Overkill de manière oldschool, enfin on s'en relève pas la nuit non plus...puis par un effet sinusoïdal les titres s'enchaînent avec des passages vraiment cool, et d'autres beaucoup plus anecdotiques, et avec eux se marque la limite qu'Overkill n'a jamais pu franchir depuis, malgré une carrière digne de garder la tête haute encore aujourd'hui.

Mais voilà, l'évidence est là, Overkill fait du Overkill, d'un côté c'est similaire à Motörhead, AC/DC, mais au-delà du culte, il n'y a rien de passionnant à écouter Overkill aujourd'hui, si ce n'est par nostalgie.

CRUCIFIED BARBAR
IN THE RED

Rah mince, les poulettes suédoises nous rejouent plus où moins une alternance de titres mous du cul et sans saveur avec ce nouvel album.

Ouaie, bof, bof ce « In The Red », on l'écoute vite fait, d'une oreille franchement pas enthousiaste, ça tourne en rond, ça crépite dans le vide, c'est bizarre comme on peut être lassé d'un groupe qui hier nous hérissait le poil, alors qu'aujourd'hui il nous semble si creux ?!?

C'est con à dire mais, le cuir de leur lustre d'antan est élimé, pourtant en tant que musicienne la progression est nette et précise, les morceaux sont plus construits qu'auparavant, les solos efficaces, plus rien de devient artificiel, mais elles ont perdu en peps d'ingénuité ce qu'elles ont gagné en profondeur finalement.

A trop vouloir torturer leur amertume, leur heavy sombre dans la transparence. J'ai toujours apprécié ce groupe pour son heavy hyper hard glam, et Crucified Barbara semble s'en éloigner pour un heavy dont le glamour frise la lourdeur d'un Vince Neil d'aujourd'hui.

Je prends ce disque comme une crise hormonale, une baisse de régime de leur folie, en espérant ré-entendre le jus excessif des ces tigresses à plein volume, avec leur excentricité passionnelle pour le rock'n'roll & le heavy glam.

SOEN – Tellurian

En quelques battement d'ailes de papillon, Soen est parvenu a faire planer ses compositions aériennes et profondes dans la constellation des groupes au potentiel spécifique.

Ce groupe est réputé pour l'exigence de ses compositions entre métal et rock progressif, mais aussi pour la qualité de ses musiciens, dont l'ancien batteur d'Opeth Martin Lopez.

En ce sens, Soen est aussi opulent qu'Opeth, aussi kaléidoscopique que Tool, son rock poursuit ses compositions progressistes jusqu'à l'enivrement. Il en dépose la magique variation sensitive, fait jaillir une amplitude émotionnelle envoûtante.

« Tellurian » marque son arborescence dans la discographie du groupe par le biais et le soin de dissoudre, et de s'affranchir du talent de chaque instrumentiste dans un même but, celui de magnifier chaque titre.

Les titres sont longs et à tiroir, avec plusieurs mood travaillant au corps une multiplicité de pulsations rythmiques, chatouillant le septième ciel par sa magnitude mélodique. L'album ondule sans cesse pour former une boule de spleen, organique, lascive. L'évolution des titres est constante, elle puise tour à tour sans jamais nous épuiser, et toujours nous surprend par son ton cajoleur. Le chant est aussi doux qu'un drap frais, il découvre la beauté des chansons et en dépose l'écrin de soie.

« Tellurian » est une émotion charnelle, qui ébranle vers cette sensation douce d'une caresse musicale.

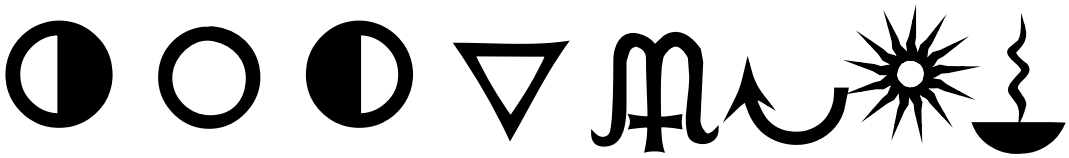
MONARCH – ABBRACADAVER

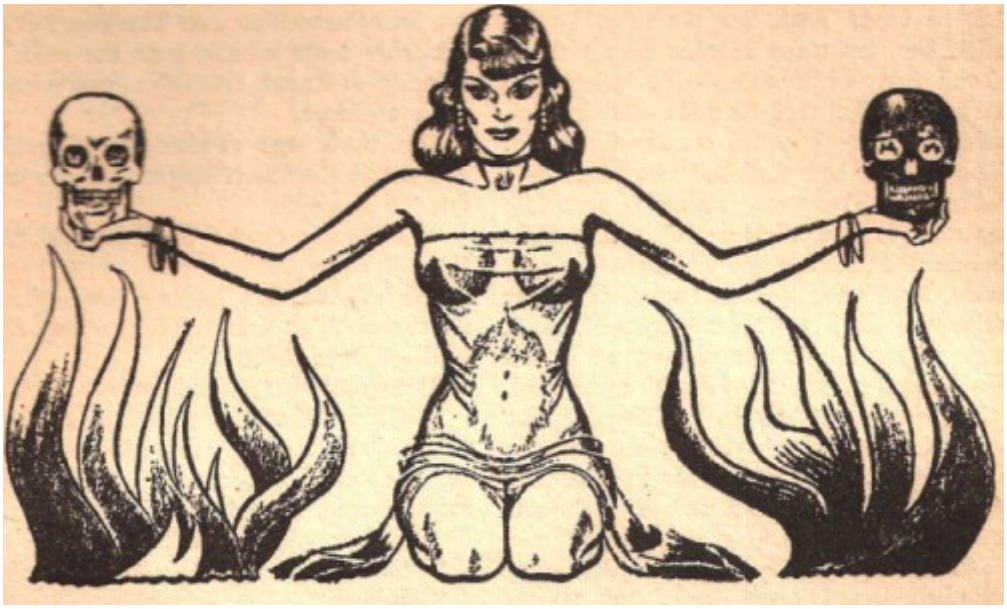
La nouvelle bénédiction païenne du sulfureux combustible Monarch fait feu de tout bois, et tend une nouvelle fois le doom dans le drone vespéral, avec cette teinte de black à la Darkthrone pour faire trembler les parois des enfers.

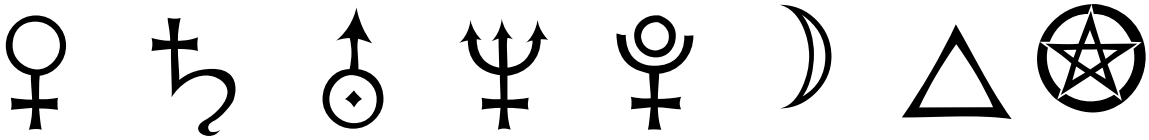
Entre la profondeur d'une mise en terre, la transe d'une aliénation névrotique, la profanation baroque, la frustration chaotique, le blasphème expiatoire, la profondeur abyssale d'un gouffre, Monarch n'en finit plus de créer de l'espace à sa damnation sonique. Symbolisant l'anathème d'une musicalité qui joue sur la densité pour provoquer des remous dans l'émotion .

Le groupe revient avec son abîme musicale pour délivrer les ténèbres. Libérant la succube Emilie Bresson (aka Eurogirl) et ses cris déchirants la nuit comme une lame sanguinaire. Les trois titres de « Abbracadaver » portent des riffs Sabbathiens épais qui prédominent avec une lenteur macabre, liturgique, et en impactent le sceau tellurique qui en a fait sa renommée.

Voilà le disque ensorcelant qui te file direct un ticket VIP pour le purgatoire.







TYRANEX – Unable To Tame

Un peu de Speëd métAl pour rugir de plaisir ?

Vous trouverez cela avec le second album des suédois de Tyranex, qui vous fournira la formulation adéquate permettant de vous secouer les cervicales et de renverser une partie de votre bièreeeeee.

Wouiap, car la chanteuse/guitariste Linnea Landstedt (sœur de Sebastian Ramstedt, ex-Necrophobic, actuel Black Trip) apporte la granulométrie valorisant une musique chatoyante, qui couine autant qu'elle.

Les fans de la teutonique musicalité germanique, faisant référence et révérence à des groupes comme avec Rage ou Destruction, seront ravis, tant Tyranex dégueule une symétrie avec eux, mais de la manière la plus simple qui soi. Parce que Tyranex est un trio qui va à l'essentiel, c'est du Venom qui joue juste, qui appuie là où normalement ça va agir sur le nerf, celui qui fait secouer la tête à la manière d'un hélicoptère. C'est bien poilant, ça fend la tronche, c'est efficace, plaisant, voilà après ce n'est pas le genre de disque que tu vas réécouter sans cesse. Sauf si tu es fan à outrance de Speëd métAl...M'enfin Tyranex envoie ce qu'il faut pour ne pas apparaître en groupe mineur.
Il y a chez eux une honnêteté au style développé, et une détermination sans faille qui apporte un plaisir véritable dans l'écoute..Un temps hein ! Et un temps seulement...

EXODUS – Blood In Blood Out

Avec l'envergure d'un tueur en série, le groupe écharpe son album de morceaux de boyaux sanguinolentes de thrash oldschool. Tous les végétariens tourneront de l'œil dès la première minute, c'est dire si côté dépeçage de viande est pire que dans un abattoir à chevaux pour la confection de barquettes de steak 100% pur bœuf.
La production est à l'image de ce carnage, elle est d'une froideur macabre, malgré tout le potentiel thrashy que le groupe bazarde dans le fun de ses effusions sanguinolentes. Tout ceci apporte l'impression d'entendre la zique diffusée de la pièce où l'on purifie les tripailles, et avec des solos qui désossent des riffs tout aussi communs, voire poussifs.

Exodus découpe, équarrie, dépèce, hache, dépiaute, mais il le fait comme dans une salle de découpe de tâcheron. Oui il il y a du sang, mais c'est sans saveur !

F.O.D — Tricks Of The Trade

On doit leur patronyme au titre «Fuck Off and Die» de Green Day sur l'album «Dookie», dont les initiales forment «F.O.D. ». Le quatuor belge en est a deux albums seulement, mais sa qualité à manier l'émotion généreuse et le fun du punk rock en font un groupe superbement cool.

Ce groupe profère sensiblement les qualités du Green Day des débuts. Les mélodies caoutchouteuses collent à la tête par la guimauve juvénile qu'elle colporte comme des bulles effervescentes. Les harmonies vocales sont aussi sucrées que catchy. Les titres s'enchaînent et sont tout aussi cool les uns que les autres. La vie devient vraiment fun avec eux. Même quand le ton est grave, comme avec la chanson "Dear Grace", qui parle des victimes d'agressions sexuelles, le ton est touchant sans jamais vriller vers le larmoyant.

« Tricks Of The Trade » se cale dans vôtre tête par sa simplicité musicale, il coule de source par sa limpidité mélodique, sans tape à l'œil, tout est fluide, et pourtant cette bouleversante émotion vous remonte à chaque fois dans le cœur pour y fondre son nectar le plus sensible.

AC/DC – Rock Or Bust

Les milliardaires prolétaires du rock'n'roll nous reviennent de l'hospice pour nous refoutre leur hard/blues dans les écoutilles, et à coup de canne en bois.

Non mais allo quoi ? t'es ouvrier et t'écoutes pas ACDC ? Non mais c'est comme un vendeur d'hifi d'occasion qui ne met pas « dark side on the moon » de Pink Floyd pour refourguer sa camelote japonaise ?!?

Okay ! Nos kangourous électrocutent leur rock avec la sagacité qu'on leur connaît. COOL !!

Les gars font un rock qui balance, ça sent l'écrou et la clé à pipe de 19 qui forniquent ensemble.
C'est incroyablement fun !

La calandre du groupe n'a pas trop bougé avec le temps, le chrome est usé mais l'aura de leur renommée est de plus en plus importante, surtout au fur et à mesure que la légende se diffuse par filiation : Démentiel !

Oui ACDC est un très grand groupe : Intouchable !

Tout le monde tape du pied sur du ACDC. C'est du rock'n'roll, c'est vieux comme le monde, mais c'est toujours aussi bon : Indémodable !
« Rock Or Bust » ressemble à tous les derniers albums du groupe depuis « Fly On The Wall » et franchement rien à foutre, tu écoutes le truc deux, trois, quatre fois avec les enceintes à fond, et après t'oublies ce disque. Mais à chaque fois que tu écouteras un bout, tu auras un picotement, merde c'est AC/DC mec !

Les dieux du marteaux et de la faucille chez les prolos au Stade de France, le prix des billets de la tournée 2015 : De 78€50 à 89€50.

OCCULTATION – Silence In The Ancestral House

Je voulais ausculter le second album d'Occultation à travers une boule de cristal, mais au vue de la production malencontreuse qui en gomme tous les effets, et par le seul fait d'un retrait sonore qui en pervertie tout acte émancipateur. Je me suis vite ravisé par une écoute indolente.

Occultation fournit les substances sonores qui peuvent faire penser, par son caractère cryptique au giallo et cinéma horreur italien des seventies (même si dans le genre c'est nettement la musique électronique qui en façonne le trip depuis toujours). Bon enfin bref, quoiqu'il en soit le problème avec ce disque provient de sa production cheapos. Le genre conviendrait absolument à un disque de death rock, mais ne souligne absolument pas ici, l'épaisseur gracieuse des compositions, qui méritait une tout autre lumière que celle de la bougie.

Le chant lascif féminin semble lointain. Est ce le fait explicite soupesant cette allégorie mystique qui sied tant à la propagation actuelle de groupe de doom avec une chanteuse en son sein ? Je ne le pense pas.

Par ailleurs, autre point singulier, et cela paraît étonnant, mais le groupe vient de la grosse pomme, apportant cette impression anormale d'un étrange pépin dans un fruit, gâté par la moisissure. C'est vrai quoi un groupe de doom à New-York cela à le même effet qu'un groupe de zouk à Bergen en Norvège, bizarre nan ? Oui et non, car après tout, c'est vrai quoi, nous avons bien des groupes qui malaxent de tout avec n'importe quoi, et ce dans n'importe recoin de la planète bleu pétrole.

Néanmoins on peut être pour le moins surpris à l'écoute, car Occultation se penche dans le caveau du doom avec l'emphase d'en célébrer un office. Les riffs tout comme l'ambiance démontrent cette faculté à prendre la pose ostentatoire et charnelle qu'il convient dans le terreau du style occulte et psychédélique. Il en ressort pourtant un vague ennuie, que la teneur de la production a pris soin d'en émettre la monotonie, en mettant l'ensemble sur le même pied d'égalité, et donc sans contraste.

« Silence In The Ancestral House » en devient linéaire, dans une coloration livide, où les mystères macabres se libèrent pourtant à travers le prisme de ses compositions déjà vues et revues, mais sans que cela nous provoque une quelconque excitation.

Je suis par contre certain que ce groupe déjoue tout cela en concert par l'acte d'un rituel sonique transcendant de magie noire. Du moins j'en investie le désir...

TRANSIT – Joyride

De la junkpop-émopunk, ouaie moi j'suis pas contre à dose homéopathique...

Le groupe est superficiel, sa musique l'est tout autant, c'est le genre d'album qui convient notamment en fond sonore pour courir dans les bois, c'est fleuri.

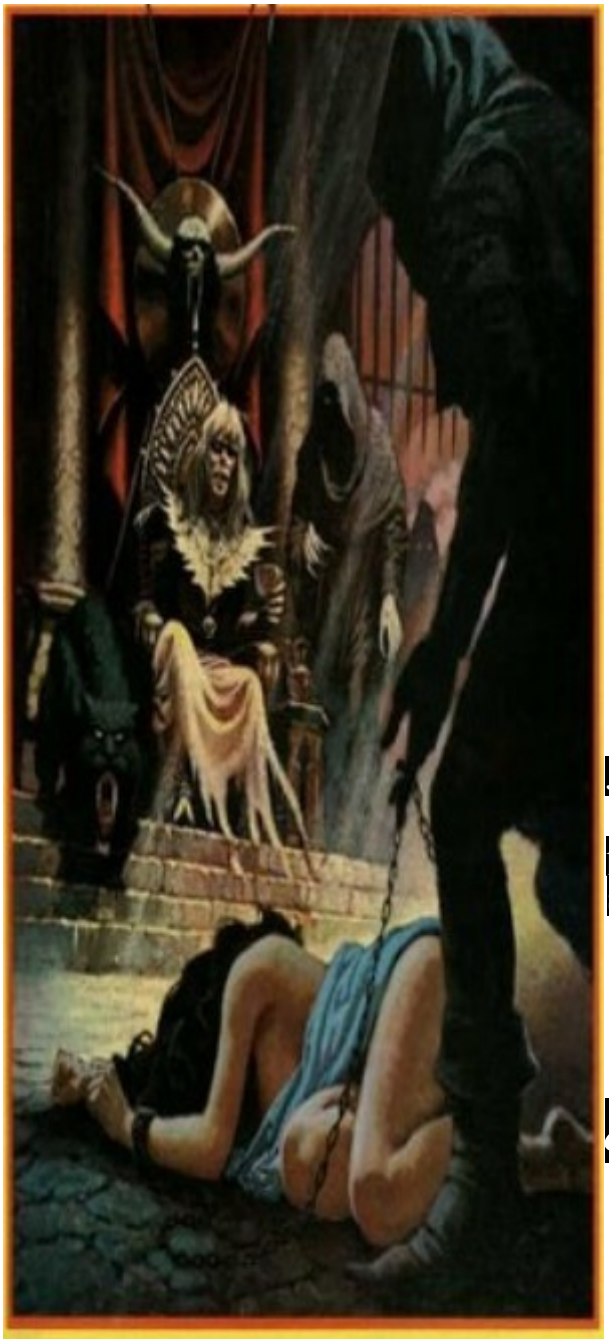
Les gars se piquent le cœur en se chatouillant l'entrejambe avec assiduité, c'est courant à cet age juvénile par ailleurs, mais pas de quoi être inquiet, je dis cela pour les parents hein...

Sinon, c'est bien fait, les titres diaphanes pullulent leur fluidité cristalline avec des mélodies qui sont aussi plates que leur copines.

D'autant plus que c'est guimauve et regard doux pour la rythmique.

Les bostoniens cajolent leur « Joyride » avec une délicatesse gauche, mais avec une saveur toute particulière aussi.

Celle d'exprimer des sentiments confus avec désinvolture, et ça tu ne peux te le permettre qu'avec ce style musical qui permet d'en user toutes les subtilités, futilités, superficialités, puérilités, frivolités, etc...Sans passer pour un immature vieux, pervers, aigri, etc...



JUCIFER – District Of Dystopia

Le groupe a décidé d'ébruiter son côté noisy en le molestant au maximum. Le ton est donné dès le premier titre, il suivra tout le long pour saturer l'image d'épinal rock du duo vers un imbroglio sonore qui bastonne. Le son est crados, les riffs sont épais et aussi sale qu'une porcherie.

Le chant est du même acabit. En fait on dirait que c'est des chutes de répétition, cet instant où le groupe provoque sa folie. Du coup c'est intéressant d'aller au mouroir, mais cette folie à des limites. Là c'est un mélange de black et de noise. Oui c'est ardu.

J'imagine que le duo c'est amusé dans son trip. Par contre pour les autres je dois reconnaître que cela reste assez pénible au bout du compte, d'ailleurs ce n'est pas que l'on s'ennuie avec cet album, c'est juste que l'on se fait chier à mourir. Attention ce n'est pas la même chose hein !

HEADCHARGER - Black Diamond Snake

Le cinquième album du groupe réaffirme leur passion pour le hard'n'roll américouain.

Headcharger a pris un virage à 90° en 2004 après son escapade hardcore avec son précédent comboDoggystyle.

Les normands délivraient alors un mélange de hard rock brut et de métalcore. Puis au fil des albums, un heavy blues à la couture dure et au cuir tenace intensifiait toute leur maturité.

« Black Diamond Snake » reprend ses gammes hard rockeuse en disposant d'un son volumétrique suffisant pour porter bien au-delà de nos frontières. C'est sûr qu'avec une composition comme « Land Of Sunchine » qui fait irrémédiablement penser à Blackie Lawless, Headcharger n'a plus la prétention mais dispose de réelle capacité.

Pour cela le groupe possède la subtilité de mélanger les genres avec une pointe de stoner, de grunge, en plus du hard rock'n'roll, pour que l'ensemble de cet album glisse avec refrains accrocheurs, riffs racés et chant rocailleux.

ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE :

Philippe Noiret, Alexandre le bienheureux : « Bouge pas comme ça, tu me fatigues. Toujours dans mes jambes, toujours à me renifler, à pousser du museau, à faire le guet. Je bouge, tu dors couché en rond, je m'arrête pour attendre, te voila en arrêt à renifler le vent. Bouge pas comme ça, tu me fatigues, je te dis. Toi aussi, faut que tu remues, que tu cavales, mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? On a le temps. Faut prendre son temps. Faut prendre le temps de prendre son temps. Comprends-tu ? Regarde-les, mais regarde-les donc : d'un bout du champ à l'autre, ils courent. Après quoi, je te le demande, hein ? Crevés comme moi, ils sont, le soir. Ils s'endorment fatigués et ils se réveillent plus fatigués encore. Et ça continue, et ça n'en finit pas de durer et d'être pareil. Pfff ! Y'a un moment, je sais pas, moi, mais je sais bien que c'est pas ça, quoi. Dis-donc, Bir, paraît qu'on condamne des gars aux travaux forcés. Je connais ça, les travaux forcés, pourtant j'ai rien fait, moi. Bouge pas comme ça, tu me fatigues. Dis donc, tu as déjà regardé une fleur de carotte ? Eh, tiens, bah regarde ça, ben tu vois, c'est ça la vie... »

César :« À l'époque quand je levais le doigt, y'avait 15 000 soldats qui gueulaient IMPERATOR ! Maintenant avec ce WBZ, quand j'lève le doigt c'est pour aller pisser. »

Gremlis :Je connais quelques personnes qui trouvent ce fanzine drôle, mais moi, je préférerai me faire arracher une dent sans anesthésie plutôt que de le lire. Qu'y a-t-il de drôle dans un fanzine rempli de monstres hideux, repoussants, dépourvus d'intelligence, insipides, visqueux, qui sont fous furieux, et qui s'attaquent à d'innocentes personnes ? "

Ulysses « O'Brother » : N'oubliez jamais que le WallaBirzine est le plus diabolique instrument de torture jamais inventé pour nous mettre au désespoir.

Un gastronome japonais en culotte courte: Hara Kiri.

David Lee Roth: C'est du show à l'armoricaine.

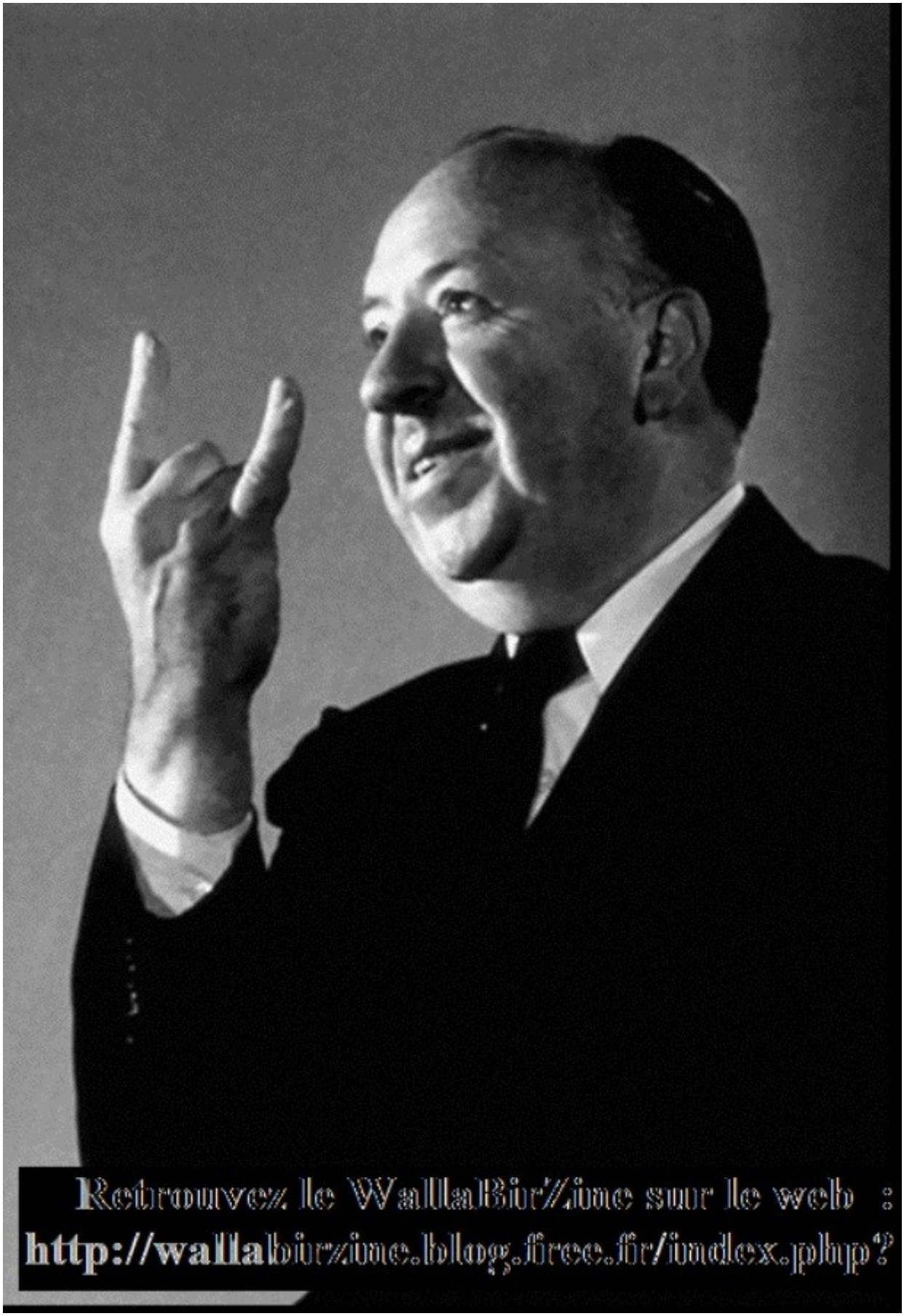
Joan Jett: He love rock'n'roll.

Mister T: Pas de bling bling avec lui, juste l'œil du tigre.

Stu "Very bad trip" : Bir t'es littéralement trop con pour qu'on t'insulte !

Scorpions: Blackout.

Robert Bresson : Ce n'est pas fait pour une promenade des yeux, mais pour y pénétrer, y être absorbé tout entier.


Retrouvez le WallaBirZine sur le web :
http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?

FINE !